

14 mai 2022

## La restitution des monuments pharaoniques dans la *Description de l'Égypte* et postérité du genre

Jean-Claude GOLVIN

Directeur de recherche honoraire au CNRS  
Institut Ausonius, Université de Bordeaux III

Nota. Pour retrouver les autres conférences de ce colloque : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/>) cliquer sur "Rechercher un document" et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : COLL2022

---

### MOTS-CLÉS

COLL2022, expédition d'Égypte, *Description de l'Égypte*, restitution architecturale des temples, Champollion, Jomard, De Villiers et Jollois.

### RÉSUMÉ

Avant l'expédition d'Égypte (1798-1801), les dessins des voyageurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, donnaient une idée imparfaite des monuments pharaoniques. Simplistes et disproportionnés ils avaient été faits en peu de temps et sans que leurs auteurs n'aient eu de compétences particulières dans le domaine de l'architecture ou de l'histoire. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la vision de l'Égypte en Europe était encore déformée par des préjugés divers. Plus qu'à Vivant Denon revient le mérite des jeunes ingénieurs et dessinateurs de l'expédition d'avoir réalisé dans des conditions très difficiles de véritables relevés et proposé pour la première fois un ensemble impressionnant de restitutions évocatrices et crédibles des monuments dont certains ont parfois disparu. Les planches de la *Description de l'Égypte* ont été une véritable révélation de l'architecture pharaonique dans le monde et restent une référence incontournable.

---

D'une manière générale, « restituer » veut dire « rendre », mais dans le domaine qui nous intéresse ici, il signifie plus précisément : « redonner l'idée d'un site ancien par une image complète ». Cette dernière propose de montrer la chose de façon claire, comme si l'on pouvait la voir, ou plutôt l'imaginer. Une méthode scientifique s'impose pour que la restitution soit crédible : elle doit respecter les données archéologiques connues, les témoignages anciens et se fonder sur des arguments éprouvés. S'il n'est guère possible d'exposer les questions liées à la méthodologie de la restitution en quelques pages<sup>1</sup>, on en livrera un aperçu.

---

<sup>1</sup> On renverra au site <https://jeanclaudegolvin.com/travaux-scientifiques/> : méthodologie de la restitution.

# 1. Les restitutions de la *Description de l'Égypte*

## 1.1. Quelques prédécesseurs

La *Description de l'Égypte* marque une étape majeure dans l'histoire de la restitution architecturale en raison du nombre élevé de sites traités, de la qualité des relevés et des dessins qui ont représenté, pour la première fois, les temples pharaoniques avec autant de précision<sup>2</sup>. Les membres de l'Expédition marchèrent sur les traces de prédécesseurs qui opérèrent dans des circonstances moins opportunes. Dans un livre écrit à Karnak avec Claude Traunecker et publié en 1984, nous avons souligné les limites des travaux des voyageurs qui découvrirent les monuments de Haute-Égypte avant l'expédition de Bonaparte<sup>3</sup>. Paul Lucas (1664-1737) n'a probablement pas vu les ruines de Louqsor, en 1716. Ses commentaires s'inspirent d'autres récits et ses images sont fantaisistes<sup>4</sup>. Frédéric-Louis Norden (1708-1742), capitaine de vaisseau danois, a publié, en 1755, une moisson de beaux dessins d'Égypte. Mais, à Louqsor, face à l'hostilité des habitants, il a dû renoncer au moindre relevé. Tombé de cheval, il a même perdu ses notes qu'il aura récupérées contre gratification. Cela étant, il a dû se contenter de dessiner les monuments depuis son bateau<sup>5</sup>. En revanche, un Anglais, le révérend Richard Pococke (1704-1765), sut amadouer les notables locaux et réussit à visiter les monuments et à publier, en 1743, le premier plan du grand temple d'Amon-Rê. Dans sa description, il est le premier à identifier Karnak avec pertinence comme étant un temple et non un palais<sup>6</sup>. Bien d'autres – le consul Benoît de Maillet (1656-1738)<sup>7</sup>, Jean Thévenot, le Hollandais Corneille Le Brun – ont donné un aperçu de l'architecture égyptienne, non sans quelques succès, comme le révèle la synthèse majeure de dom Bernard de Montfaucon : *L'Antiquité expliquée* (1719-1724)<sup>8</sup>.

D'une manière générale, les préjugés des Européens ne pouvaient que fausser les idées des contemporains. Claude-Étienne Savary (1749-1788) a passé trois ans en Égypte (1776-1779) mais ne s'est guère aventuré plus loin que Le Caire. Admirateur de Rousseau, il a livré une vision idyllique et naïve de l'Égypte ancienne<sup>9</sup>. Selon Volney (1757-1820), qui séjourna sept mois dans le pays<sup>10</sup>, mais sans s'éloigner du Caire et d'Alexandrie, les pyramides n'étaient que de « barbares ouvrages ». Faisant partie du clan des encyclopédistes, il voyait dans cette architecture, en la découvrant sous le prisme d'Hérodote, de Diodore et de Strabon, l'œuvre d'odieux tyrans ayant asservi le peuple, en somme des constructions qui eussent mérité la destruction. En outre, et surtout, les Européens considérant l'architecture à l'aune de la culture grecque, rien ne les incitait à apprécier des temples égyptiens qu'ils n'avaient jamais vus de leurs yeux : ces édifices leur semblaient lourds, massifs, mal proportionnés et de mauvais goût. En dernier lieu, n'oublions pas l'étonnante *Description* scientifique (1777-1778) avant la lettre de Charles Sonnini de Manoncourt (1751-1812)<sup>11</sup>, archéologue et naturaliste, qui préfigure les travaux des savants de Bonaparte.

<sup>2</sup> Voir GADY, « Dessiner » 2010.

<sup>3</sup> TRAUNECKER et GOLVIN, *Karnak* 1956, I.

<sup>4</sup> LUCAS, *Voyage* 1731, I.

<sup>5</sup> NORDEN, *Voyage* 1755.

<sup>6</sup> POCOCCO, *Description* 1743, I, 91.

<sup>7</sup> AUFRÈRE, « De Maillet » 2010.

<sup>8</sup> Id., « Réception » I-II 2021.

<sup>9</sup> Id., « Savary » 2010.

<sup>10</sup> Pour un aperçu, voir Id., « Volney » 2010.

<sup>11</sup> Id., « Sonnini » 2010.

## 1.2. Les « 167 » et leur objectif

L'Expédition d'Égypte, dont on suit le déroulement comme une aventure<sup>12</sup>, avait pour but d'empêcher les Anglais d'accéder à la route des Indes et de fixer durablement la France dans une position stratégique, mais pas seulement<sup>13</sup>. Au corps expéditionnaire de 36 000 hommes, fut adjoint un contingent de 167 savants aux compétences variées. Leur rôle était d'étudier le pays sous ses aspects les plus divers afin d'en répertorier les ressources. Ils prennent en compte les données géographiques, étudient la faune, la flore, la population, les métiers, le patrimoine monumental de toutes les époques, tout cela dans un esprit encyclopédique, en faisant des relevés précis et en prenant des notes<sup>14</sup>. Une commission des sciences et des arts est formée<sup>15</sup>. La création de l'Institut d'Égypte au Caire, le 24 juillet 1798<sup>16</sup>, dote les savants d'un outil de travail précieux : bibliothèque, lieu de réunion pour les communications scientifiques, archives.

Les objectifs proclamés de l'Expédition étaient clairs : propager les Lumières et publier le potentiel de l'Égypte dans les domaines les plus divers. Dans ce but, il ne fallait pas se limiter à un enregistrement, mais effectuer un travail de recherche dans des conditions extrêmement difficiles. Si l'Expédition s'est soldée par un échec militaire, son bilan demeure majeur sur le plan scientifique. La publication des travaux entrepris en Égypte et achevés en France fut un travail de longue haleine, commencé en 1803 et terminé en 1828. La première édition de la *Description de l'Égypte* fut dédiée à Napoléon et la seconde (dite Panckoucke) à Louis XVIII, en 1820. Ce travail colossal, finalement coordonné par Edmé-François Jomard (1777-1882)<sup>17</sup>, s'inscrivant dans les pas de Nicolas-Jacques Conté (1755-1805) et Michel-Ange Lancret (1774-1807), impliqua, alors, plusieurs centaines de dessinateurs, de peintres et de graveurs de talent.

## 1.3. Quelles planches ?

C'est la collaboration à un ouvrage collectif consacré à l'Expédition d'Égypte, paru en 1987<sup>18</sup>, qui m'offrit l'occasion de voir de plus près les planches consacrées à l'étude des temples de Haute-Égypte. Si ces magnifiques planches ont été soigneusement mises au net en France pendant plus de vingt ans, il fallait que toutes les informations de base fussent recueillies sur place avec beaucoup de minutie, en un temps record.

On peut classer les planches de la *Description de l'Égypte* en trois catégories :

- 1) Des VUES D'AMBIANCE très évocatrices qui donnent une bonne idée de l'état des lieux,
- 2) Des RELEVÉS précis dessinés en géométral (plans, coupes et élévations),
- 3) Des RESTITUTIONS en géométral ou en perspective.

## 1.4. Vivant Denon

Il est cependant indispensable d'avoir en tête la figure de Dominique Vivant Denon (1747-1825) qui, âgé de 51 ans, fait presque figure de vieillard parmi les autres membres.

<sup>12</sup> Sur la chronologie, voir LAISSUS, *Égypte* 1998, 527-551.

<sup>13</sup> Voir C. NIQUE, « Le prix humain de l'Expédition d'Égypte » (introduction), ici même.

<sup>14</sup> LAISSUS, *op. cit.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, 523-525.

<sup>16</sup> GOBY, « Institut » 1948-1949 ; LAISSUS, *op. cit.*, 99-131, 523-526 ; VILLIERS DU TERRAGE, *Souvenirs* 1899, 335-354.

<sup>17</sup> LAISSUS, *Jomard* 2004.

<sup>18</sup> LAURENS (éd.), *et alii*, *Expédition* 1989.

Cultivé et ouvert, littéraire et artiste, Denon rejoint la mission placée sous les ordres du général Belliard<sup>19</sup>. Il s'intéresse aux nombreux aspects d'une Égypte qu'il sait découvrir avec des yeux neufs. Cet homme expérimenté avait fréquenté les grands de ce monde et su traverser, en courtisan habile, tous les régimes<sup>20</sup>. En Égypte, tout le fascine, les gens, les paysages, les métiers, les coutumes, les monuments, mais il travaille isolément. Moins apte, en raison de son âge, à résister à la chaleur que ses compagnons, il demande à rentrer en France et quitte l'Égypte, le 23 août 1799, avec Bonaparte. Ce retour précoce lui permettra de publier, avant les autres, son ouvrage, véritable journal de voyage, qui obtiendra un grand succès<sup>21</sup>. Mais il n'effectue aucun relevé ; ses dessins de monuments, parfois habiles, pèchent par leur approximation. Cependant, il fait rêver, il est séduisant et intéressant. Grâce à lui, le public découvre une Égypte variée. C'est un conteur né, un charmeur. Dès qu'il comprend que les membres vont publier leurs travaux, il dépouille son ouvrage de toute prétention scientifique.

### 1.5. La mission Girard

La première mission<sup>22</sup> comprend une dizaine de membres placés sous les ordres de Pierre-Simon Girard (1765-1836), ingénieur des ponts et chaussées. Elle était censée rejoindre le général Louis Desaix (1768-1800). Elle travaille, seule, pendant six mois, à la période la plus chaude de l'année. Ses membres sont Édouard de Villiers du Terrage (1780-1855), dit Devilliers, Jean-Baptiste Prosper Jollois (1776-1842), Jean-Marie Dubois-Aymé (1779-1846), Louis Duchanoy (1781-1847) (ingénieurs des ponts et chaussées), Hippolithe-Victor Collet-Descotils (1773-1815), François-Michel de Rozière (1775-1842), Victor Dupuis (1777-1861) (ingénieurs des mines), Casteix (sculpteur). L'objectif officiel de la mission se résume à l'étude du régime du Nil. Ce n'est qu'à l'initiative des membres de la mission que les monuments pharaoniques font l'objet d'un intérêt particulier. Ces hommes, très bien formés et presque tous très jeunes (Devilliers, élève de Polytechnique, n'a que 18 ans quand il part de Toulon), sont pleins d'enthousiasme. Il est étonnant de constater comment, malgré la modestie extrême de leurs outils (crayons, tablettes, règles, cordeaux), ils réussissent à mesurer et à dessiner avec autant de précision des édifices de dimensions considérables.

La mission part en bateau de Gîza, le 29 mars, et débarque à Assiout, mais la suite du trajet s'effectue à pied, en pays hostile. Une fois faits les relevés du Nil qui leur sont imposés, les jeunes membres prennent la liberté de consacrer le reste de leur temps libre à l'étude des étranges monuments qui suscitent si fortement leur curiosité. La chose est risquée en raison de l'insécurité qui règne dans le pays. Pour cette raison, ils entrent à tel point en conflit avec Girard que Dubois-Aymé fut exilé par lui sur la mer Rouge<sup>23</sup>.

Ils ne reçoivent aucun encouragement de leur chef, bien au contraire, mais le général Belliard apaise la situation. Ils cachent, cependant, à ce dernier les risques qu'ils continuent à prendre. La cohabitation entre militaires et savants est d'ailleurs tendue tout au long de l'Expédition. Ces hommes n'ont ni la même formation, ni la même mentalité. On devine facilement ce qui les oppose. Aux yeux des premiers qui risquent leur vie et ne discutent pas les ordres, les seconds font figure de privilégiés.

<sup>19</sup> LAISSUS, *Égypte* 1998, 223-236.

<sup>20</sup> GHALI, *Denon* 1986.

<sup>21</sup> DENON, *Voyage* 1802.

<sup>22</sup> Sur celle-ci, voir LAISSUS, *Égypte* 1998, 277-288. Sur tous les personnages cités, voir ce même ouvrage.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 283.

La tâche des jeunes ingénieurs est ardue. La chaleur accablante de la Haute-Égypte, l'ophtalmie dont ils souffrent, les efforts physiques considérables, auxquels ils doivent consentir, les éprouvent sans les décourager. Ils supportent de longues marches, chargés de leur attirail. Les « souvenirs » d'Édouard Devilliers du Terrage en fournissent un témoignage vivant<sup>24</sup>. Tous connaissent une brillante carrière, parfois par la suite liée à l'histoire et l'archéologie : l'Égypte imprima en eux son empreinte de façon indélébile.

Devilliers raconte toute la difficulté du relevé du célèbre zodiaque de Dendara, aujourd'hui un des objets emblématiques des salles égyptiennes du Louvre. Il faut ramper pour rentrer à grand peine dans une salle obscure, presque entièrement comblée, qui contenait, en prime, un cadavre. Les hommes touchent presque le plafond et parviennent, à la lumière de lampes à huile, à dessiner de façon malcommode des reliefs noircis, portion par portion. Cependant, leur relevé est complet, méthodique et précis<sup>25</sup>. Ils ont des facultés d'analyse étonnante, un esprit de synthèse et une force de proposition qui les rend capables de restituer avec pertinence des façades encore enfouies sur une grande hauteur.

### 1.6. Les commissions Costaz et Fourier rejoignent la mission Girard

La mission Girard descend la Vallée jusqu'à Philae. C'est à son retour, le 20 septembre, qu'elle rencontre, à Esna, les deux commissions que Bonaparte a envoyées<sup>26</sup> pour étudier les monuments sans savoir ce que la précédente mission avait déjà accompli.

La première commission, composée de douze personnes et présidée par Louis Costaz (1767-1842) (géomètre), comprenait Charles-Louis Balzac (1752-1820) et Jean-Baptiste Lepère (1761-1844) (architectes)<sup>27</sup>, Alexandre de Saint-Genis (1770-1834) (ingénieur des ponts et chaussées), Jean-Baptiste Corabœuf (1777-1859) (géographe), Paul Lenoir (1776-1827) et Jean-Marie-Joseph Coutelle (1748-1835) (mécaniciens), Nicolas-Antoine Nouet (1740-1811) et Jérôme-Isaac Méchain (1778-1851) (astronomes), Jacques-Antoine Viard (1783-1849) (géomètre), J.-J. Labatte (1766-1835) (médecin), Ernest Coquebert de Montbret (1780-1801) (botaniste), Jules-César Savigny (1777-1851) (zoologiste), Louis Ripault (1775-1823) (littérateur).

La seconde commission, composée de onze personnes, placée sous les ordres de Joseph Fourier (1768-1830) (mathématicien)<sup>28</sup>, comprenait Pierre Arnollet (1776-1857)<sup>29</sup>, Gaspard de Chabrol (1773-1843) et Michel-Ange Lancret (1774-1807) (ingénieurs des ponts et chaussées), Édme-François Jomard (géographe), Louis Vincent (1780- ?) (géomètre), François-Charles Cécile (1766-1840) (mécanicien), Henri-Joseph Redouté (1766-1852) (peintre), Jean-Baptiste Lacipière (1776-1847) (médecin), Alire Raffeneau-Delile (1778-1850), dit Delile (botaniste)<sup>30</sup>, Jean-François Royer (1771-1804) (pharmacien)<sup>31</sup>, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) (zoologiste), Guillaume-André Villoteau (1759-1839) (compositeur)<sup>32</sup>.

Les trois missions unissent leurs efforts pour compléter le travail qui reste à faire en Haute-Égypte et descendre, ensuite, la vallée du Nil en étudiant systématiquement les

<sup>24</sup> VILLIERS DU TERRAGE, *Souvenirs* 1899.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 133-136.

<sup>26</sup> LAISSUS, *Égypte* 1998, 288-302.

<sup>27</sup> AUFRÈRE, « Le Père » 2010 ; LABRIQUE, « Edfou » 2010.

<sup>28</sup> Voir J. DHOMBRES, « L'« Égyptien » Joseph Fourier... », ici même.

<sup>29</sup> BARBIER, « Arnollet » 1999.

<sup>30</sup> Voir J.-P. SÉNAC et S.H. AUFRÈRE, « Le "soufre" de la pierre de Rosette » (§ 2.4), ici même.

<sup>31</sup> NAUROY, « Royer » 1970.

<sup>32</sup> Voir É. LOPEZ, « L'égyptomanie en musiques » (§ 3.3), ici même.

monuments. Peu d'hommes au total – à peine plus d'une trentaine, portraitureés par Dutertre<sup>33</sup> – assument cet immense travail en à peine trois mois.

Si les membres de la mission Girard ne restent qu'une journée à Thèbes à l'aller, à Esna ils prennent, néanmoins, le temps de relever le plafond astronomique et de faire le catalogue des chapiteaux<sup>34</sup>, toujours en témoignant de cet esprit d'analyse et de catalogue dont ils ne cesseront de faire preuve sur les autres temples. Ils ne souhaitent pas seulement restituer des pierres. Certaines planches de la *Description de l'Égypte* évoquent les cérémonies pouvant se dérouler dans les temples, restituées d'après l'interprétation des bas-reliefs. Ils ont su aussi relever, à chaque fois avec grande précision, les figures des parois et même les inscriptions hiéroglyphiques qu'ils ne savaient pas lire. Leur souci était d'établir des documents fiables susceptibles d'être exploités un jour. Champollion s'en servira, quelques décennies plus tard, quitte à les rectifier quelque peu, fort de sa connaissance de la langue.

Ayant été parfois à court de matériel, ils réclament à Conté, au Caire, l'envoi de nouveaux crayons<sup>35</sup>. Mais ils surent aussi fabriquer des mines de plomb par leurs propres moyens à l'aide des balles de leurs fusils. Toutes ces missions ont rempli leurs objectifs. En ce qui concerne Philae, les dessins de Dutertre, les relevés et les restitutions de Devilliers et Jollois, sont exemplaires. Les restitutions en couleurs de l'architecte Lepère comptent parmi les plus belles planches de la *Description de l'Égypte*<sup>36</sup>. Découvrant Kôm-Ombo<sup>37</sup>, puis Edfou<sup>38</sup>, sans cesse ils mesurent et dessinent<sup>39</sup>. Ils ne considèrent plus cette réalité architecturale selon les canons de l'art grec, mais la jugent telle qu'en elle-même. En en découvrant le génie, ils veulent la révéler au monde. Ainsi s'attardent-ils à Thèbes, tout d'abord, sur la rive ouest : dans la Vallée des Rois, au Ramesseum, à Médinet-Habou. En observant les planches, on remarque leurs attitudes, leurs outils et leurs costumes. On les découvre, assis sur des pliants, avec leur carton servant de planche sur les genoux. Ils manient le fil à plomb et dessinent au crayon ; on les voit concentrés sur leur travail, un peu perdus dans l'immensité de ces sites. Quelques gardes armés figurent toujours à proximité. À Thèbes-Est, ils étudient le temple de Louqsor<sup>40</sup>. Les beaux dessins de Cécile, les restitutions de Devilliers et Jollois et le relevé précis de toutes les faces des deux obélisques seront publiés dans la *Description de l'Égypte*<sup>41</sup>. Champollion s'en servira. Pour restituer les hauteurs, ils dégagent un des colosses jusque au pied<sup>42</sup>. Ils dessinent tous les bas-reliefs de la façade du pylône<sup>43</sup>. Une planche montre Cécile, dans la première cour du temple d'Amon-Rê, face au colosse de Pinedjem qui semble l'impressionner<sup>44</sup>. Si la plupart des restitutions de Karnak sont dues à l'architecte Lepère<sup>45</sup>, les autres remarquent dans le temple de Khonsou un bas-relief qui représente le grand pylône du temple d'Amon avec les grands mâts de bois à oriflammes qui y étaient rattachés à l'origine<sup>46</sup>.

<sup>33</sup> VILLIERS DU TERRAGE, *Souvenirs* 1899, 355-362.

<sup>34</sup> DE-A I, pl. 75-78.

<sup>35</sup> MARAS, « Conté » 1961, 156-157.

<sup>36</sup> AUFRÈRE, « Lepère » 2010, 85.

<sup>37</sup> DE-A I, pl. 40.

<sup>38</sup> DE-A I, pl. 48-64.

<sup>39</sup> LABRIQUE, « Edfou » 2010.

<sup>40</sup> DE-A III, pl. 1-15.

<sup>41</sup> DE-A III, pl. 11-12.

<sup>42</sup> DE-A III, pl. 13.

<sup>43</sup> DE-A III, pl. 6.

<sup>44</sup> DE-A III, pl. 20.

<sup>45</sup> DE-A III, pl. 16-40 ; AUFRÈRE, art. cit., 82-84.

<sup>46</sup> DE-A III, pl. 57, 9.

Ainsi leur œil averti ne laisse-t-il rien échapper. Leurs compétences techniques permettent, en outre, de comprendre la cause de l'effondrement des môles du deuxième pylône ou le phénomène de dégradation des fondations. Ils ne se contentent pas d'observer, ils interprètent ce qu'ils voient avec pertinence. Leurs restitutions sont impressionnantes, mais prudentes. La rigueur des ingénieurs a joué. Ils n'extrapolent que dans la mesure où ils sont pratiquement sûrs de pouvoir le faire. Les monuments sont, tout de même, bien conservés. Ils repèrent ou déduisent les points-clés permettant de restituer les hauteurs. Cependant, dès qu'ils s'écartent de ce qu'il était possible de voir, des fautes surgissent. Les murs d'enceinte qui devaient encadrer les grandes portes, comme celle d'Évergète à Karnak, ne sont pas restitués. Il est vrai que ces murs de brique crue sont détruits. Les grandes portes de Karnak et de Dendara, qui se dressent seules dans le paysage, ont quelque chose d'invraisemblable<sup>47</sup>. Ces restitutions devaient s'écartier le moins possible des indices archéologiques vus sur place et il n'existe, à l'époque, aucune publication fondée sur des fouilles ou des recherches susceptibles de les éclairer dans ce domaine. Ils ont donc beaucoup déduit et peu induit. Mais voilà plus d'une cinquantaine de monuments restitués avec pertinence en une moisson unique. Ces hommes ont eu aussi le grand mérite d'effectuer le relevé et la restitution de monuments dont il ne subsiste rien. C'est le cas pour de grands temples comme celui de Kaouel-Kébir<sup>48</sup> ou d'édifices de dimensions plus modestes comme Contralato ou le petit temple situé au nord d'Esna<sup>49</sup>.

## 2. Trois cas

La *Description de l'Égypte* reste souvent la seule source d'information susceptible de nous renseigner. Au vu de cette masse de travail réalisée en quelques mois, alors que j'ai vécu dix années en Égypte, je suis impressionné, au point de ressentir de l'humilité. En assurant la « postérité du genre » par la réalisation de nombreuses restitutions depuis les années quatre-vingt-dix<sup>50</sup>, je ne cesse d'admirer leur travail. Il est incontestablement utile dans la mesure où l'on tente de redonner une idée de sites célèbres dont les données archéologiques connues sont faibles. Nous ne citerons ici que trois sites disparus pour lesquels la *Description de l'Égypte* nous a effectivement permis de proposer une image de restitution.

### 2.1. Antinoé

Le site d'Antinoé a été entièrement détruit sous le règne de Méhémet Ali (1760-1849), les pierres du site ayant servi à des projets industriels. D'où les planches, dues notamment à Jomard et Chabrol<sup>51</sup>, qui représentent la seule source d'information permettant de donner une idée de la nouvelle cité de Thébaïde, fondée par Hadrien (120 apr. J.-C.), à l'endroit où son favori, Antinoüs, s'était noyé dans le Nil<sup>52</sup>. Les planches révèlent la structure générale de la ville, ses grandes rues à colonnades se recoupant à angle droit, ses carrefours ornés de tétrapyles, le théâtre, l'hippodrome et l'arc monumental. Il nous a ainsi été possible de proposer, avec Sydney H. Aufrère, un dessin

<sup>47</sup> DE-A III, pl. 51 ; DE-A IV, pl. 6. Voir TRAUNECKER, « Description » 1989, 364.

<sup>48</sup> DE-A IV, pl. 39-42.

<sup>49</sup> DE-A I, pl. 84.

<sup>50</sup> Pour l'Égypte, voir les trois volumes de *L'Égypte restituée* ; cf. bibliographie.

<sup>51</sup> DE-A IV, pl. 53-61.

<sup>52</sup> GRENIER, *Antinoos* 2008.

évocateur (fig.1) de cette grande ville détruite dans le troisième tome de *L'Égypte restituée*<sup>53</sup>. Ce fut le cas pour Héliopolis et le secteur du Serapeum d'Alexandrie.



Fig. 1. – Vue évocatrice d'Antinoë au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (AUFRÈRE et GOLVIN, *L'Égypte restituée* III, 1997, 226-227).

## 2.2. Héliopolis

Restituer l'image du grand temple d'Héliopolis<sup>54</sup> impose de faire une si large part à l'hypothèse qu'il serait difficile d'en livrer le résultat dans une publication scientifique. Cependant, l'occasion s'est présentée d'oser le faire pour un jeu vidéo, un média offrant une plus grande marge de liberté d'expression<sup>55</sup> (fig.2). Donner une idée générale de ce site n'est pas impossible, dans la mesure où certaines caractéristiques majeures en sont connues grâce à la *Description de l'Égypte*. Le plan complet du site établi par l'ingénieur géographe Pierre Jacotin (1765-1827)<sup>56</sup> sert de document de base. Il a le mérite de donner l'ensemble du contour de l'enceinte qui a, aujourd'hui, totalement disparu. Il en révèle la forme, les dimensions et l'orientation générale qui, sans surprise pour Héliopolis, s'inscrit dans l'axe solaire. La position du seul élément connu, l'obélisque de Sésostri I<sup>er</sup> resté en place jusqu'à nos jours, est indiquée sur le plan. Ces données peuvent servir de base à la réflexion. L'histoire de ce temple est extrêmement longue et, à coup sûr, antérieure au règne de Sésostri I<sup>er</sup>. Des bas-reliefs, datant du règne de Djoser (III<sup>e</sup> dynastie), ont été découverts par Ernesto Schiaparelli en 1903-1904<sup>57</sup>. Or on sait, par exemple, qu'Imhotep, constructeur de la pyramide à degrés de Saqqâra, était grand-

<sup>53</sup> AUFRÈRE et GOLVIN, *L'Égypte restituée* III, 1997, 226-227.

<sup>54</sup> DE-A V, pl. 26-27.

<sup>55</sup> Jeu vidéo intitulé *Origins* de la série *Assassin's creed* édité par Ubisoft et le livre *The art of Assassin's creed origins*, Titan Books, 2017.

<sup>56</sup> DE-A V, pl. 26.

<sup>57</sup> NUZZOLO et KREJČÍ, « Héliopolis » 2017, 357, 361 ; SBRIGLIO et UGLIANO, « Héliopolis » 2015.



prêtre d'Héliopolis, à l'époque de Djoser<sup>58</sup>. Il semble logique de penser que tout ce qui se trouvait à l'est de l'obélisque de Sésostri I<sup>er</sup> lui était antérieur. Là, pourrait donc se trouver le sanctuaire dont nous ne savons rien, sinon que l'élément le plus sacré du temple correspondait au fameux *benben*, tertre primordial orienté et de forme pyramidale. Le sanctuaire d'Héliopolis était-il comparable à un temple solaire connu, tel que celui d'Abou-Gorab (V<sup>e</sup> dynastie), qui comprend comme élément principal un obélisque massif précédé d'un autel solaire dans une cour à ciel ouvert ? Rien ne permet de le prouver, ni de l'exclure.



Fig. 2. – Image théorique d'ensemble d'Héliopolis réalisée pour le jeu vidéo *Assassin's creed, Origins* (Ubisoft) 2017.

Inversement, tout ce qui s'est développé à l'ouest de l'obélisque, sur l'axe solaire du grand temple, devrait être postérieur à Sésostri I<sup>er</sup>. Nous ne savons rien de ces édifices, mais l'importance de l'espace compris entre l'obélisque et la porte occidentale de l'enceinte incite à imaginer un ensemble complexe fait de salles, de cours et de pylônes successifs<sup>59</sup>, comme nous le savons pour d'autres grands temples, Karnak ou Louqsor, par exemple. Avec Karnak, Hermopolis et Memphis, Héliopolis était un des quatre plus grands sanctuaires d'Égypte. Beaucoup de données manquent pour proposer une véritable restitution de ce temple, mais la *Description de l'Égypte* est, ici encore, l'incomparable source qui aide à en imaginer dans les grandes lignes un aspect d'ensemble théorique.

### 2.3. Serapeum d'Alexandrie

Les relevés de Charles-Louis Balzac (1752-1820)<sup>60</sup>, publiés dans la *Description de l'Égypte*<sup>61</sup> et les recherches contemporaines consacrées au Serapeum d'Alexandrie, permettent de proposer une restitution d'ensemble de ce secteur emblématique de la ville, à la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. En 1799, sur l'emplacement du Serapeum, se dressait

<sup>58</sup> RAUE, « Héliopolis » 2018.

<sup>59</sup> Cf. RICKE, « Inventartafel » 1935.

<sup>60</sup> Charles-Louis Balzac, alors âgé de 47 ans, était un des quatre architectes de l'Expédition, avec Constantin Protain, Jean-Baptiste Lepère et Charles Norry. Les relevés de Balzac correspondent à la pl. 29, 2 et 3 de la *Description de l'Égypte*. La notice est due à Saint-Genis.

<sup>61</sup> DE-A V, pl. 34-37.

seulement la grande colonne dite « de Pompée » (en réalité érigée sous Dioclétien), mais rien ne permettait d'avoir une idée des édifices sous-jacents. Ce sont les publications les plus récentes, liées à des fouilles archéologiques, qui ont révélé les caractéristiques de ce complexe monumental<sup>62</sup>. Quand les recherches archéologiques ont été effectuées, le cirque vu par Balzac avait disparu depuis longtemps. Une fois de plus, la *Description de l'Égypte* nous renseigne avec précision sur des monuments dont nous ne saurions rien autrement. Notre restitution fournit donc une synthèse des informations livrées par des travaux réalisés à des époques différentes. Elle a pour but de donner une idée vivante de ce secteur, à l'époque romaine, quand tous ces monuments fonctionnaient ensemble.

Le monument relevé par Balzac est assurément un cirque. En effet, ses dimensions excèdent celles d'un stade et il possède, au centre de la piste, le long podium de la *spina* autour de laquelle tournaient les chars de course. Avec une longueur de 483 m, il peut même être comparé aux plus grands cirques romains. Son hémicycle était bien conservé, mais rien n'apparaissait plus de ses *carceres* (ou boxes de départ), en 1799. Le grand hémicycle opposé à celui du cirque, que l'on voit figuré sur le plan, ne peut correspondre qu'à un grand théâtre de type hellénistique, adossé à flanc de colline. Ces deux monuments étaient axés l'un sur l'autre et associés sur le plan fonctionnel.



Fig. 3. – Alexandrie : vue inédite du secteur du Serapeum et du cirque (© J.-C. Golvin).

L'image de restitution donne une idée de cet ensemble monumental sous Dioclétien, après 296. Elle montre au premier plan le Serapeum avec ses grands escaliers d'accès, sa vaste cour qui contient les édifices culturels et la grande colonne nouvellement érigée. Le théâtre a été restitué à l'image d'édifices hellénistiques mieux connus, avec une *cavea* en fer à cheval et un bâtiment de scène qui ne fait pas toute la hauteur de la *cavea*. L'hippodrome est représenté avec ses *carceres*, sa *spina* et son hémicycle. On assiste au départ de la course. Il est certain que l'enceinte de la ville passait entre ce secteur et le lac Maréotis, mais la restitution de son plan est hypothétique. L'enceinte aurait pu tout aussi bien effectuer des décrochements comme celle d'Apollonia en Cyrénaïque qui est bien conservée<sup>63</sup>.

Dans le doute nous lui avons donné la forme la plus simple possible.

### 3. Champollion et la restitution des monuments

Il faut dire au passage que Champollion semble ne pas s'être intéressé à l'architecture et moins encore à la restitution des édifices, mais il s'est rendu en Nubie, alors que l'Expédition s'était arrêtée à Philae. Cependant, si les dessins des temples de Nubie de Nestor L'Hôte représentent un atout sur le plan documentaire, les relevés d'architecture manquent : son architecte, ayant travaillé à Pompéi, Antoine Bibent (1797-1831), est malade ; ce dernier reste au Caire, puis rentre à Toulouse. De ce fait, l'apport de Champollion, en se concentrant sur la compréhension des textes, est de

<sup>62</sup> Les publications essentielles les plus récentes sont dues à SABOTKA, *Serapeum* 2008 ; MCKENZIE, « Serapeum » 2009. La première phase du Serapeum est datée avec certitude de Ptolémée III Évergète, La construction du sanctuaire romain a dû se situer entre 181 et 217 apr. J.-C., probablement sous Septime Sévère.

<sup>63</sup> LARONDE, « Apollonia » 1996, 8-9, fig. 3-4 ; GARLAND, « Enceinte » 1992.

permettre une bien meilleure connaissance des monuments, en ce qui concerne la fonction des salles et des scènes et la chronologie. Son apport est immense et, avec le recul, nous pouvons comprendre les fondements de la querelle qui l'oppose à Jomard. En cette année qui commémore le bicentenaire de la *Lettre à Monsieur Dacier*, le fait d'honorer le nom de Champollion ne saurait consister à rabaisser Jomard ou l'Expédition d'Égypte. Si Jomard a été un membre éminent de l'Expédition qui a assuré le suivi de la publication de la *Description de l'Égypte*, c'est la synthèse de tous ces travaux, due au mérite de tous ces hommes, qui a fait avancer la science.

#### 4. Rendre justice au genre et en assurer la postérité

Traiter de la postérité du genre en retraçant l'histoire de la restitution architecturale ne saurait qu'être évoquée à grand trait. Une des très grandes étapes de l'histoire de la restitution correspond aux fameux « envois de Rome »<sup>64</sup>. Il s'agissait d'un exercice demandé aux architectes qui avaient, sur concours, obtenu le prix de Rome et, par tant, le privilège d'effectuer un séjour de plusieurs années à la villa Médicis pour relever, étudier et, finalement, proposer une restitution (appelée à l'époque « restauration ») du monument qu'ils avaient choisi. Il s'agit de la plus grande phase de relevés, de dessins et de restitutions théoriques des édifices. Cette tradition, qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, s'est longuement poursuivie par la suite. Or, il est clair qu'elle n'a jamais concerné l'Égypte. Comment ne pas citer, en outre, les noms d'architectes, auteurs de nombreuses restitutions sans rapport avec le prix de Rome : Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) pour l'architecture médiévale, Theodor Josef Hoffbauer (1839-1922) pour l'œuvre qui fit sa gloire : *Paris à travers les âges* (1875) et Léo Drouyn (1816-1896)<sup>65</sup> qui reste méconnu malgré ses restitutions du Bordeaux médiéval.

Il faut comprendre que la restitution imposée aux prix de Rome n'était qu'un exercice que les architectes étaient tenus de faire, la dernière année de leur séjour à la villa Médicis. Ils étaient jugés par des architectes, eux-mêmes souvent grands prix de Rome. Ce travail n'avait rien d'une recherche scientifique dans le domaine de l'archéologie et il ne saurait, aujourd'hui, être jugé comme tel. Les architectes n'avaient pas une formation d'historiens et, pendant longtemps, ils ne pouvaient consulter que des « antiquaires », gens cultivés dans le domaine de l'histoire ancienne, qui, de leur côté, n'avaient guère une idée très claire de l'état d'origine des édifices. Les architectes étaient obligés de proposer leur « restauration » et, faute de conseil scientifique et de temps, la contrainte les a conduits à recourir largement à l'imagination. Ils devaient surtout éblouir par la réalisation de ce que l'on appelle une « belle image », celle qui attestait de leur talent et qui en mettait vraiment « plein la vue ». C'est la chose sur laquelle ils étaient jugés. Leurs planches sont souvent de véritables chefs-d'œuvre, d'éblouissants témoignages de virtuosité dans le rendu.

Ils ont fait ce qu'on leur demandait, non un travail d'historien, chose inutile à leurs yeux et qui, de toute manière, était impossible à envisager en une seule année. La collaboration réelle entre architectes et archéologues ne débuta que dans une période qui se situe entre la fin du XIX<sup>e</sup> et l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. La réalisation des premières grandes maquettes de Rome fut souhaitée à partir du moment où la ville devint capitale de l'Italie. Des fouilles nouvelles et des publications majeures, telles que la *Forma Urbis Romae* de Rodolfo Lanciani (1893-1901)<sup>66</sup>, ainsi que la collaboration d'autres archéologues et

<sup>64</sup> PINON et AMPRIMOZ, *Envois* 1988.

<sup>65</sup> PORTELLI, « Drouyn » 1967.

<sup>66</sup> DAVOINE, « *Forma Urbis Romae* » 2007.

historiens rendirent possible ces tentatives. Paul Bigot (1870-1942), architecte prix de Rome, après s'être consacré à l'étude du *Circus Maximus* dans le cadre de son travail de troisième année, osa se lancer dans l'entreprise ambitieuse qui consistait à représenter, sous la forme d'une maquette, l'ensemble de la ville à l'époque de Constantin<sup>67</sup>. Elle fut exposée, la première fois en 1913, aux thermes de Dioclétien et reçut un accueil enthousiaste du monde scientifique. Il en fit quatre versions et travailla à son « grand-œuvre » jusqu'à la fin de sa vie. Italo Gismondi, fort de sa double compétence d'architecte et d'archéologue, réalisa, ensuite (entre 1933 et 1937), la célèbre maquette connue sous le nom de *Il Plastico* qui voulait, à l'époque fasciste, magnifier la grandeur de Rome. Ce chef-d'œuvre inégalé est toujours exposé au Museo de la Civiltà romana antica. Ces deux maquettes, très grandes et particulièrement évocatrices, ont beaucoup influé sur ceux qui se sont intéressés à la restitution architecturale. Il faudrait citer, encore, d'autres auteurs de restitutions architecturales comme Jules Formigé (1979-1960), architecte en chef des monuments historiques, et Jean-Philippe Lauer (1902-2001) pour ses travaux relatifs au complexe de Djoser à Saqqâra<sup>68</sup>.

La pratique de la restitution a connu une phase de ralentissement à partir des années soixante, après l'heure de gloire des envois de Rome. En outre, le fait de proposer des images de restitution d'ensemble fut un exercice mal compris de certains historiens, épris d'une connaissance livresque de l'architecture, et qui ont cherché à en limiter l'usage. Défendre la postérité du genre a consisté, pour ma part, à multiplier les cas traités et à approfondir la réflexion méthodologique liée à une pratique effective de la restitution sans polémique, dans le respect de tous, y compris des contradicteurs. Mais j'ai été beaucoup aidé par les événements : rien n'a pu résister à l'évolution du monde qui s'est caractérisée, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par le développement des médias audio-visuels et, après les années quatre-vingts, par l'irrésistible révolution informatique. Un très fort besoin d'images de restitution s'est, dès lors, exprimé. Les images réalisées au moyen de l'ordinateur sont apparues, sans éliminer la pratique du dessin. Il ne s'agissait plus de savoir s'il fallait réaliser des restitutions, mais comment procéder pour coupler théorie et pratique et utiliser au mieux tous nos outils. Le coup d'envoi des restitutions dessinées que j'ai réalisées, dès 1990, a été donné pour la préparation des volumes de *L'Égypte restituée*, en collaboration avec Sydney H. Aufrère. Tout le reste a suivi intensément : livres, revues, expositions<sup>69</sup>.

La restitution est aujourd'hui un sujet d'intérêt commun pour les historiens et les architectes<sup>70</sup>. Restituer correspond à l'élaboration d'un modèle théorique qui traduit clairement l'idée que l'on peut proposer d'un site en fonction de l'évolution de la recherche. Les techniques et les méthodes évoluent. La restitution peut même constituer l'axe de la recherche. Cela est le fruit d'une longue évolution. Nous sommes amenés à effectuer un travail différent en fonction du contexte réel d'un projet. Le style de l'image change et les commentaires diffèrent selon que la restitution concerne une publication scientifique, un livre de grande diffusion ou un jeu vidéo. À chaque fois, il faut être pertinent, à propos et efficace. Il s'agit parfois de réaliser de grandes planches dessinées à la main, d'autres fois de collaborer à des productions audio-visuelles dans lesquelles prédomine l'image de synthèse.

<sup>67</sup> HINARD et ROYO, *Rome* 2006.

<sup>68</sup> LAUER, *Pyramide I-III*, 1936-1939.

<sup>69</sup> Cf. le catalogue de l'exposition liée au legs de centaines de planches de restitutions originales au musée de l'Arles antique, intitulé *Jean-Claude Golvin* 2011.

<sup>70</sup> Cf. la direction de Philippe FRAISSE (*Architecture* 2020). Cette collaboration est bien illustrée dans un ouvrage publié sous la direction de Jean GUYON (*Marseille* 2022).

Si les lointains ancêtres de la restitution sont apparus dès l'époque de la Renaissance, comme le célèbre Andrea Palladio (1508-1580), l'Expédition d'Égypte marque un temps important dans cette longue histoire et je considère les ingénieurs et architectes qui y ont participé comme des prédécesseurs proches et admirables. Enfin et surtout, je suis reconnaissant à Sydney H. Aufrère de m'avoir offert le privilège de parler d'un sujet qui m'est particulièrement cher dans le cadre prestigieux de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUFRÈRE (S.H.), « De Maillet » 2010 = « Benoît de Maillet et sa Description de l'Égypte », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 11-16.
- « Lepère » 2010 = « Un savant énigmatique de l'Expédition d'Égypte : Jean-Baptiste Lepère (1761-1844) et sa contribution à la renaissance architecturale des monuments égyptiens », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 75-98.
- « Réception » I 2021 = « La réception de l'architecture monumentale égyptienne au prisme de *L'Antiquité expliquée* (1719-1724) de dom Bernard de Montfaucon : Une contribution à une histoire du regard égyptologique », *ENiM* 14, p. 285-313.
- « Réception II » 2021 = « La réception de l'Égypte classique et gréco-romaine chez dom Bernard de Montfaucon et ses perspectives au début du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans KRINGS (éd.), *Montfaucon*, p. 327-397.
- « Savary » 2010 = « Claude-Étienne Savary (1750-1788) et ses *Lettres* d'un nouveau style : de la réalité des faits à la supercherie littéraire », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 17-26.
- « Sonnini » 2010 = « Charles-Nicolas Sigisbe et Sonnini de Manoncourt (1751-1812) et le *Voyage dans la Haute et Basse Égypte* (1777-1778), dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 31-46.
- « Volney » 2010 = « Volney. L'esprit de l'observation en Égypte », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 27-30.
- et BERGEROT (T.) (éd.), *Égypte* 2010 = *Égypte. Grandes expéditions XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*. Catalogue de l'exposition au Château de Gordes, 26 juin-26 septembre 2010 (= *Égypte*, H.-S. – juin 2010).
- AUFRÈRE (S.), GOLVIN (J.-C.), GOYON (J.-C.), *Égypte restituée* I 1994 = *L'Égypte restituée, I : Sites et temples de Haute-Égypte*, Paris, Errance.
- AUFRÈRE (S.), GOLVIN (J.-C.), *Égypte restituée* II 1994 = *L'Égypte restituée II : Sites et temples des déserts*, Paris, Errance.
- *Égypte restituée* III 1997 = *L'Égypte restituée, III : Sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse-Égypte*, Paris, Errance.
- BARBIER, « Arnollet » 1999 = « Heurs et malheurs d'un polytechnicien de l'an V : Pierre Arnollet (1776-1857), ingénieur des Ponts et Chaussées », *Bull. SABIX*, 21, p. 21-64.

- CARRÉ (J.-M.), *Voyageurs* 1956 = *Les voyageurs et écrivains français en Égypte*, 2 vol., Le Caire, Ifao.
- DAVOINE (C.), « *Forma Urbis Romae* » 2007 = « La *Forma Urbis Romae*. Bilan de vingt-cinq années de recherches », *Histoire urbaine*, 20, n° 3, p. 133-152.
- FRAISSE (P.), *Architecture* 2020 = *Architecture et archéologie, le rêve et la norme*, Arles, Errance.
- GADY (É.), « Dessiner » 2010 = « Dessiner et chercher dans le sable au temps de l'Expédition d'Égypte », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 63-74.
- GARLAND (Y.), « Enceinte » 1992 = « L'enceinte hellénistique d'Apollonia », *Dossiers d'Archéologie*, 167, p. 64-69.
- GHALI (I.A.), *Denon* 1986 = *Vivant Denon, ou la conquête du bonheur*, Le Caire, Ifao.
- GOBY (J.-E.), « Institut » 1948-1949 = « La composition du premier Institut d'Égypte », *BIdE*, 29 (1948), p. 345-366 ; 30 (1949), p. 81-99.
- GOLVIN (J.-C.), « Expédition » 1989 = L'Expédition en Haute-Égypte à la découverte des sites ou la révélation de l'architecture égyptienne », dans LAURENS *et alii*, *Expédition*, p. 333-350.
- GRENIER (J.-C.), *Antinoos* 2008 = *L'Osiris Antinoos* (CENiM, 1), Montpellier, Centre François-Daumas.
- GUÉMARD (G.), « Essai » 1923 = « Essai d'histoire de l'Institut d'Égypte et de la Commission des Sciences et Arts », *BIdE*, 6, p. 43-84.
- GUYON (J.), *Marseille* 2022 = *Marseille et sa Major* (série Ligne de Mire), éd. Marion Charlet.
- HINARD (F.) et ROYO (M.), *Rome* 1991 = *Rome, l'espace urbain et ses représentations*, Actes du colloque International de Caen, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne.
- HOFFBAUER (T. J.), *Paris* 1875 = *Paris à travers les âges. Aspects successifs des monuments et quartiers historiques de Paris depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours... restitués... par M. F. Hoffbauer*, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1875.
- Jean-Claude Golvin 2011 = *Jean-Claude Golvin, un architecte au cœur de l'histoire*, coordonné par Alain CHARRON, Paris, Errance.
- KRINGS (V.) (éd.), *Montfaucon* 2021 = *L'Antiquité expliquée et représentée en figures (1719-1724), de Bernard de Montfaucon. Histoire d'un livre*. Avec un suppl. de J. JESTAZ, Bordeaux, Ausonius.
- LABRIQUE (F.), « Edfou » 2010 = « Edfou selon Jean-Baptiste Lepère », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 99-110.
- LAISSUS (Y.), *Égypte* 1998 = *L'Égypte, une aventure savante 1798-1801*, Paris, Fayard.  
— Jomard 2004 = *Jomard, le dernier Égyptien : 1777-1862*, Paris, Fayard.
- LARONDE (A.), « Apollonia » 1996 = « Apollonia de Cyrénaïque : Archéologie et Histoire », *JS*, 1996, p. 3-49.

*Colloque "Bicentenaire Champollion, l'Égypte et Montpellier", 13 - 14 mai 2022, Montpellier*

- LAUER (J.-Ph.), *Pyramide I-II*, 1936 = *La pyramide à degrés*, I et II, *L'architecture*, Fouilles à Saqqarah, Le Caire, SAE, 1936.
- *Pyramide III*, 1939 = *La pyramide à degrés*, III, *Compléments*, Fouilles à Saqqarah, Le Caire, SAE.
- LAURENS (H.), GILLIPSIE (C.C.), GOLVIN (J.-C.), TRAUNECKER (C.), *Expédition 1989 = L'expédition d'Égypte 1798-1801*, Paris, Armand Colin.
- LUCAS (P.), *Voyage 1704 [1731] = Voyage au Levant 1799-1703...*, 2 vol., Paris, G. Vandive.
- *Deuxième voyage 1712 = Deuxième voyage dans le Levant, octobre 1704-novembre 1708*, Rouen.
- *Troisième voyage 1719 = Troisième voyage dans le Levant, mai 1714-novembre 1717*, Rouen.
- MARAS (R. J.), « Conté » 1961 = « Nicolas-Jacques Conté (1755-1805) : un savant et un inventeur sous la Révolution, le Directoire et l'Empire », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 14, n° 2, p. 155-168.
- MC KENZIE (J.), « Serapeum » 2009 = « The serapeum of Alexandria, its destruction and reconstruction », *JRA*, 22, p. 773-782.
- NAUROY (J.), « Royer » 1970 = À propos de Royer, pharmacien en chef de l'armée d'Orient (1798-1801), *RHP*, 58<sup>e</sup> année, n° 207, p. 219-228.
- NORDEN (L.-F.), *Voyage 1755 = Voyage d'Égypte et de Nubie...*, 2 vol., Copenhague, Imprimerie de la Maison royale des Orphelins.
- NUZZOLO (M.) et KREJČÍ (J.), « Heliopolis » 2017 = « Heliopolis and the solar cult in the third millennium BC », *Ägypten und Levante*, 27, p. 357, 361
- PINON (P.) et AMPRIMOZ (F.X.), *Envois de Rome 1988 = Les envois de Rome (1778-1968)*. Architecture et archéologie (CEFR, 110), Paris, De Boccard.
- POCOCKE (R.), *Description 1743 = A Description of the East and some other Countries*, 2 vol. I, *Observations on Egypt*, Londres, Bowyer.
- PORTELLI (F.), « Drouyn » 1967 = « Un paysagiste-archéologue bordelais Léo Drouyn (1816-1896) », *Annales du Midi*, 79, n° 84, p. 409-427.
- RAUE (D.), « Héliopolis » 2018 = « Religion et politique au cœur de l'ancienne Égypte : le temple d'Héliopolis », *Ann EPHE<sup>V</sup>*, 125, p. 93-108.
- RICKE (H.), « Inventartafel » 1935 = Eine Inventartafel aus Heliopolis im Turiner Museum », *ZÄS*, 71, p. 111-133.
- ROYO (M.), *Rome et l'architecte 2006 = Rome et l'architecte : conception et esthétique du plan relief de Paul Bigot*, Presses Universitaires de Caen.
- SABOTTKA (M.), *Serapeum 2008 = Das serapeum in Alexandria, Untersuchungen zur Architektur und Baugeschichte des Heiligtums von der frühptolemäischen Zeit bis Zerstörung 391 n. Chr.* (Études alexandrines, 15), Le Caire, Ifao.
- SBRIGLIO (A.M.) et UGLIANO (F.), « Heliopolis » 2015 = « Re-excavating Heliopolis : Unpublished Archaeological Data from the Archives of Ernesto Schiaparelli and

Missione Archeologica Italiana », dans PINARELLO (M.S.) *et alii*, *Current research in Egyptology* 2014. Proceedings of the Fifteenth Annual Symposium, Oxford, Oxford Books, p. 278-293.

TRAUNECKER (C.), « *Description* » 1989 = « L'Égypte antique de la « *Description* », dans LAURENS *et alii*, *Expédition*, p. 351-370.

TRAUNECKER (C.) et GOLVIN (J.-C.), *Karnak 1984 = Karnak résurrection d'un site*, Paris, Payot.

VILLIERS DU TERRAGE (É. de), *Souvenirs 1899 = Journal et Souvenirs sur l'Expédition d'Égypte (1798-1801)* (1<sup>re</sup> éd. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1899).

VIVANT DENON (D.), *Voyage 1802 = Voyage dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte*, 2 vol., Paris Didot l'Aîné.

## JEUX VIDÉO

*Origins* de la série *Assassin's creed* édité par Ubisoft, 2017.

*The art of Assassin's creed origins*, Titan Books, 2017.